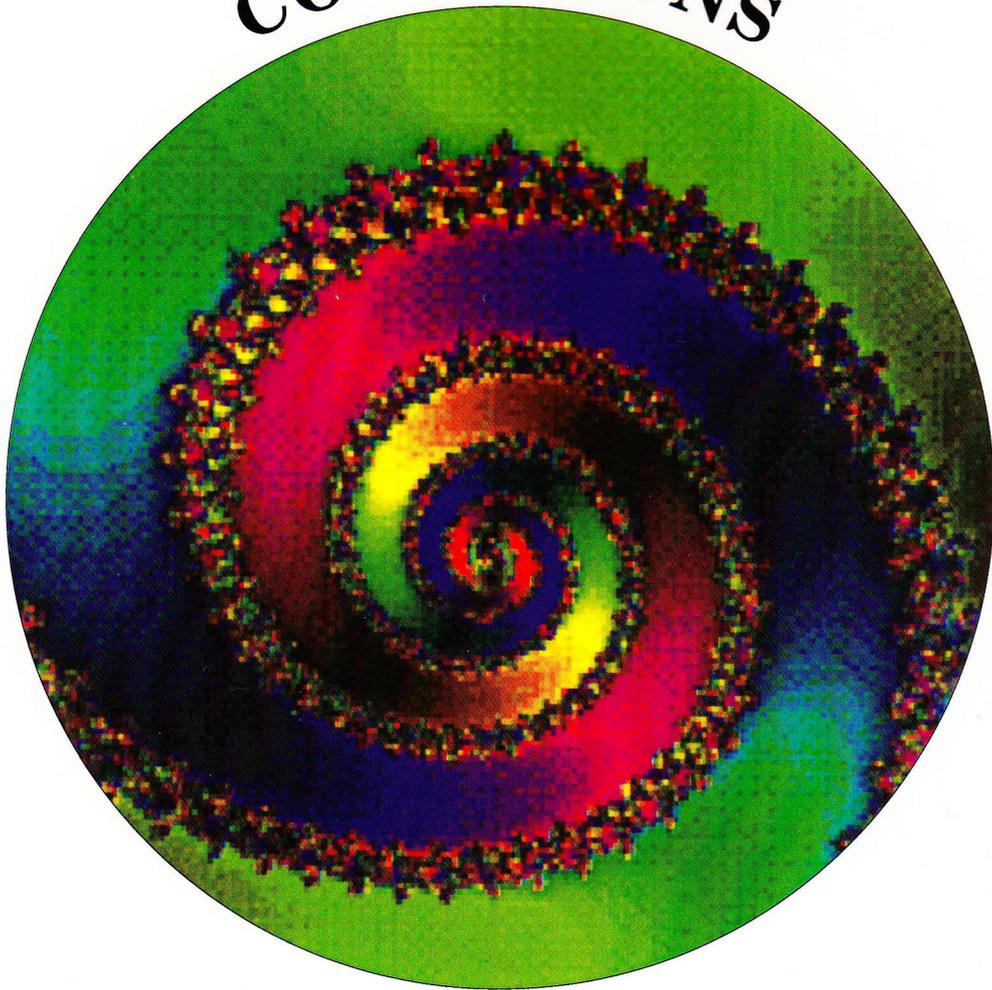


CONNEXIONS



**Penser la violence
et le terrorisme**

éditions **rès**

N° 107

Notes de lecture

Claude Tapia
À propos de...

Martine Lani-Bayle, Aneta Slowik
(sous la direction de)

Récits et résilience, quels liens ?
Chemins de vie
Paris, L'Harmattan, 2016.

Préfacé par B. Cyrulnik, introduit par M. Lani-Bayle, postfacé par G. Pineau, l'ouvrage explore en profondeur la notion de résilience dans ses rapports avec celles de traumatisme, de blessure narcissique et de représentations du malheur ou de la déchéance. Dans un chapitre introductif, M. Lani-Bayle précise l'objectif de l'ensemble de l'ouvrage, qui serait, à partir de ces notions, de combiner la démarche de la psychologie et celle des sciences de l'éducation sur l'axe d'une « clinique dialogique » (notion empruntée à E. Morin) et de développer hypothèses et lignes de réflexion dans le contexte des travaux sur « les récits de vie ». Il faut souligner le fait que cet ouvrage se présente comme le « produit interculturel » de réunions de travail franco-polonaises dont le point d'orgue se confond avec la journée d'étude tenue à l'Université de Wrocław, en Pologne, en mai 2015.

Dans sa contribution, Lani-Bayle rappelle les fondamentaux de la philosophie de la résilience, notion largement vulgarisée, que Cyrulnik définit dans sa préface (et ailleurs) comme « la reprise d'un développement personnel interrompu par un traumatisme violent et chronique ». Elle évoque, pour expliciter davantage la définition, la métaphore de la feuille de papier froissée, qui dépliée, quoique « marquée », serait susceptible de prendre des formes insolites, souvent esthétiques ; d'où le complément de définition de la résilience, à savoir : la transformation de la blessure vécue par un sujet, en œuvre d'art. Cet effet positif pourrait concerner tous les individus, plus particulièrement ceux dont le « *locus of control* » ou, si l'on préfère, « l'internalité » (concept emprunté à la théorie de l'attribution en psychologie sociale) est significative, désignant ceux qui cherchent l'origine de leurs échecs ou de leurs réussites dans leurs propres comportements ou personnalités. Cela dit, la résilience devrait trouver sa meilleure expression dans le récit que peut faire le sujet, reconstituant le vécu avec ses mots propres, sa manière de donner cohérence à son histoire, à maîtriser celle-ci et à la transmettre. La distinction ou la discrimination proposée par Kafka, cité dans le texte, entre

« l'écriture-tourment » et « l'écriture-guérison », mesure la distance qui sépare l'éloquence du silence et le vide de la parole inappropriée. « Nous seul, à la différence des animaux, percevons notre existence comme une trajectoire dotée de sens, se déployant dans le temps et constituant un récit porteur de résilience », note G. Ostermann, un autre contributeur de l'ouvrage.

Faut-il faire une distinction entre résilience et auto-thérapie ? Marie Anaud (dans un autre chapitre) n'y souscrit pas, suggérant qu'écrire sur soi constitue une quête d'autoréparation, de reconstruction de l'imaginaire et d'anticipation de l'avenir. Cela dans une mise en perspective des traces mnésiques laissées par des expériences traumatisantes, entraînant le remaniement d'émotions douloureuses. En effet, les récits d'enfances malheureuses que fournissent nombre d'écrivains et mémorialistes (comme Jules Vallès, Jules Renard, Henri Bergson, Jean Genet, etc.) illustrent parfaitement, selon l'auteur, le travail de l'historisation auto-thérapeutique, correspondant plus ou moins au processus de résilience.

L'épilogue proposé par G. Pineau enrichit la somme des contributions de réflexions plus larges, embrassant le sens caché des grandes catastrophes de l'Histoire dont l'une des plus tragiques a pour nom Auschwitz : « Les morts d'Auschwitz, écrit-il, ont quelque chose à dire sur la formation-déformation humaine », manière de rejoindre la problématique générale de l'ouvrage et d'expliquer en quoi le récit de vie ou le témoignage offrent une vraie libération intérieure et la possibilité, le ressort même, du déclenchement du processus de résilience, enfin, selon sa propre expression « sa mise en culture mémorante ». On peut faire avec lui le pari que « l'Écriture » a de sérieuses chances

de subvertir les pulsions d'extermination des apprentis-bourreaux.

Anne-Lise Diet

À propos de...

Frédéric Tordo

Le numérique et la robotique en psychanalyse.

Du sujet virtuel au sujet augmenté

Paris, L'Harmattan, coll. « Nomino ergo sum », 2016

Le livre de Frédéric Tordo, présenté par Serge Tisseron et préfacé par Élisabeth Darchis, nous embarque dans le monde du virtuel et du numérique, tout en y adjoignant la psychanalyse. Deux univers très dissemblables sont associés tels la carpe et le lapin... Disons-le tout net, mes propres penchants ne m'auraient pas engagée à faire ce voyage, mais j'aurais eu tort de ne pas me laisser embarquer dans cet étrange univers. F. Tordo a raison de dire que c'est ce que nous projetons sur les robots et le numérique qui nous revient. Cependant, je nuancerai ce propos.

Le livre commence par une revue de questions très érudite d'une centaine de pages lui permettant de dégager, par rapport à d'autres notions du registre de l'archaïque, celle du virtuel. F. Tordo a besoin de dégager cette notion de virtualité, de la définir, de la nuancer pour en faire un outil de travail thérapeutique au moment où il aborde la thérapie à médiation et même la psychanalyse, en utilisant ce médium moderne qu'est le robot ou le numérique. Elle s'impose alors avec évidence dans la problématique du double, cette impérieuse nécessité originaire qui permettra au sujet de se penser, de se voir, de se comprendre, et les catastrophiques conséquences, pour le sujet, de

sa carence. On a le livre à la fois un plutôt post-klein des sorties du ré psychique, pou (qu'il attribue à l'intersubjectif, du trans-subjecti Nous y reviendr

L'auteur m nous indiquer qu la médiation du pas d'un choix p mêmes. C'est la avec laquelle F. avec ses patier qui souffrent de (*border line*, au travail, relaté c convaincant, et rapeutiques sou pelle Serge Tisse F. Tordo aime le il ne dira jam avec eux un lie et tellement évi pas. Grâce à c dans un univers car ce domaine ce genre, mais çon, même si d bénéficié. C'est du thérapeute s semble ici déci transféro-contr de produire les si F. Tordo n'e ressentis en situ présents et cons toutes les média thérapie et en ps elles ? On se si l'investissem profond et relié peut-être d'une ma ce serait perdr